
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 05799 601 9

Le Jongleur de Notre=Dame

MIRACLE EN TROIS ACTES

POÈME DE

MAURICE LÉNA

MUSIQUE DE

J. MASSENET

PRIX NET : 1 fr. 50 c,

PARIS

MÉNESTREL, 2 *bis*, RUE VIVIENNE, HEUGEL et Cie

—

1906

Le Jongleur de Notre-Dame

MIRACLE

Représenté pour la première fois au Théâtre de Monte-Carlo
le 18 Février 1902,
sous la direction de M. Raoul Gunsbourg
et à Paris au théâtre de l'Opéra-Comique
le 10 mai 1904
sous la direction de M. Albert Carré.

A Madame MASSENET

Reconnaissant et respectueux hommage.

Le Jongleur
de Notre-Dame

MIRACLE EN TROIS ACTES

POÈME DE

MAURICE LÉNA

MUSIQUE DE

J. MASSENET

PRIX NET : 1 fr. 50 c.

PARIS

AU MÉNESTREL, 2 bis, RUE VIVIENNE, HEUGEL et Cie

1906

PERSONNAGES

	Monte-Carlo.	Paris.
JEAN le Jongleur.	MM. MARÉCHAL	MM. MARÉCHAL
BONIFACE, cuisinier de l'Abbaye	RENAUD	FUGÈRE
LE PRIEUR	SOULACROIX	ALLARD
UN MOINE POÈTE	BERQUIER	CARBONNE
UN MOINE PEINTRE	NIVETTE	BILLOT
UN MOINE MUSICIEN.	GRIMAUD	GUILLAMAT
UN MOINE SCULPTEUR	CUPERNINCK	HUBERDEAU
DEUX ANGES.	Mmes DE BUCK	Mmes ARGENS
	GIRERD	CORTÈS

LA VIERGE (Apparition)

Chœurs { Les Moines. — Les Voix des Anges invisibles. — Chevaliers. — Bourgeois et Bourgeoises. — Paysans et Paysannes. — Marchands et Marchandes. — Clercs. — Gueux.

Un Moine crieur . . . . . Baryton.
Un Loustic . . . . Baryton.
Un Ivrogne . . . . Basse.
Un Chevalier . . . . Ténor.
Une Voix . . . . Baryton.

XIVe siècle.

1er Acte. — La Place de Cluny.
2e Acte. — Le Cloître.
3e Acte. — Dans la Chapelle.

Chef d'Orchestre à Paris : A. Luigini.
— à Monte-Carlo M. Léon Jehin.

Pour la partition piano et chant, la partition et les parties d'orchestre, la mise en scène, les dessins des costumes et décors et le droit de représentation, s'adresser à MM. Heugel et Cie, au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, seuls éditeurs-propriétaires pour tous pays.

NOTICE

Ce livret est tiré du vieux fabliau *Del Tumbeor Nostre-Dame* (1) (685 vers; auteur anonyme; fin du XIIe siècle qu'il suit parfois d'assez près. Publié pour la première fois par Wilhelm FŒRSTER dans la *Romania* (1873), maintes fois signalé depuis (G. PARIS, *La littérature française au Moyen Age;* Léon GAUTIER, *Les Épopées françaises;* etc.), le *Tumbeor* est entré dans le domaine scolaire : manuels et morceaux choisis.

Deux écrivains, de nos jours, ont déjà traité ce même sujet : le maître ANATOLE FRANCE dans un conte, parfaitement exquis, de son recueil *L'Étui de nacre;* le vicomte DE BORRELLI dans une pièce de vers qui lui valut, en 1891, le prix de poésie à l'Académie française.

La *Légende de la Sauge* appartient au cycle populaire des « Herbes de la Madone », où l'on voit aussi le genévrier sauver de la même façon la Sainte-Famille. Amédée DE PONTHIEU en a donné l'analyse dans ses *Fêtes légendaires*.

Dans le fabliau du *Tumbeor* le conteur a situé son récit au couvent de Clairvaux. Ce livret place la scène à Cluny, en Bourgogne, dont l'abbaye Bénédictine, la plus puissante de la chrétienté, était célèbre, au moyen âge, par ses moines écrivains et artistes.

---

(1) Un *Tumbeor* est un jongleur de petite espèce, un faiseur de tours. — Le *Jongleur* proprement dit, au moyen âge, est un chanteur en même temps qu'un bateleur.

ACTE PREMIER

La place de Cluny au XIVe siècle; au milieu de la place, l'orme traditionnel, et sous l'orme, un banc. On aperçoit la façade de l'abbaye avec une statue de la Vierge au-dessus de la porte. C'est le premier jour du mois de Marie, et jour de marché. Des filles et des garçons dansent la bergerette. Les marchands sont à leurs places.

SCÈNE I

BOURGEOIS, BOURGEOISES, CHEVALIERS, CLERCS, PAYSANS, PAYSANNES, GUEUX vont et viennent; MARCHANDS, MARCHANDES, à leurs places.

LA FOULE.

Pour Notre-Dame des cieux
Dansez la bergerette.
Oh! Pierrot! ohé! Pierrette!
Voici le mai gracieux,
Dansez la bergerette;
Et pour le dauphin Jésus
Faites un tour de plus.

MARCHANDS ET MARCHANDES.

Poireaux, navets, pruneaux de Tours!
A la fraise nouvelle!
Fromage de crème! Choux blancs!
Sauce verte, achetez la bonne sauce verte!

UN MOINE CRIEUR.

Les Pardons sont au grand autel.

SCÈNE II

On entend au loin un air de vièle qui va se rapprochant.

VOIX DIVERSES.

Silence! Entendez-vous? C'est un accord de vièle.

TOUS.

Un jongleur, un jongleur!

VOIX DIVERSES.

Comme une sauterelle
Le refrain vif sautille! il approche! un jongleur!
Noël, c'est un jongleur!
Il va nous dire une chanson nouvelle,
Nous faire un tour nouveau,
Sa plus neuve grimace.

TOUS.

Le voici. Place, place!

SCÈNE III

LES MÊMES, JEAN.

JEAN, il entre en jouant de la vièle; s'arrêtant.

Place au Roi des jongleurs!

(Il est maigre, hâve, de pauvre équipage. Déception générale, murmures.)

TOUS.

Le roi n'est pas très beau,
Roi de piteuse mine.

UN LOUSTIC, annonçant.

Sa majesté le Roi Famine !

(Quelques rires.)

JEAN.

Attention ! avancez... reculez... Attention !
Écoutez tous, chevaliers et manants,
Jeunes et vieux, bêtes et gens.
Dames au mignard sourire,
« Sages clercs qui savez lire »,
Bancroches, bossus, ivrognes, voleurs,
Écoutez Jean, Roi des jongleurs !

CHEVALIERS, PAYSANS et PAYSANNES, chantant; FILLES et GARÇONS esquissant autour du jongleur une ronde ironique.

Gentil Roi, choisis ta Reine,
Lanturli, virelonlaine,
Choisis ta reine, beau Roi,
Lanturli lon la...

JEAN, interrompant la ronde.

Attention !
Mais, dans ma sébile d'abord,
Mes doux amis, un peu de menuaille.

(A quelqu'un qui lui donne.)

Jésus vous le rende, seignor.

(Avec tristesse, en regardant la sébile.)

Vieille monnaie, ah! rien qui vaille...

(Reprenant son boniment.)

Attention!
Voulez-vous tours de jonglerie,
Voire de sorcellerie!
Oncques sur terre ne vit-on
Plus dextre à jongler de bâton
D'écuelles et de boules.

(Rires dédaigneux.)

Je sais tirer des œufs d'un chapeau!

TOUS.

C'est enfantin... vieux jeu... Va-t'en traire les poules!

JEAN.

Je sais la danse des cerceaux

(Il esquisse lourdement un pas de danse.)

TOUS.

Que de grâce légère!

(Les filles et les garçons forcent le jongleur à danser avec eux.)

TOUS.

Choisis ta reine, beau roi,
Lanturli lon la.

JEAN, après s'être dégagé

La paix, folles et fous!

(Continuant le boniment.)

Messeigneurs, pour vous plaire,
Je vais chanter un beau Salut d'amour!

MARCHANDS, un groupe.

Poireaux, navets!

(Rires.)

UN AUTRE GROUPE.

Pruneaux de Tours!

JEAN, qui commence à désespérer.

Eh bien! chant de bataille,
Olifant, tambour et clairon,
Hennissements sous l'éperon,
Estoc et taille!

TOUS.

Non, non.

JEAN.

Je sais *Roland*.

MARCHANDS, deux groupes.

Fromage de crème, choux blancs!

(Rires.)

JEAN.

Je sais *Berthe aux grands pieds.*

PLUSIEURS VOIX.

Non, non, trop vieille histoire.

(La ronde reprend.)

JEAN, essayant de dominer le vacarme.

Renaud de Montauban.

TOUS.

Non, non.

JEAN.

Charlemagne.

TOUS.

Non, non.

JEAN.

Pépin.

UN LOUSTIC, imitant le cri de la rue.

Peaux d'lapin !

(Rires, tumulte.)

TOUS, par groupes divers.

Dis-nous plutôt une chanson à boire.

TOUS.

Très bien ! Vivat ! Très bien !

UN IVROGNE.

In vino veritas

UN GROUPE.

Dis-nous le *Credo de l'Ivrogne*

UN CHEVALIER.

Le *Te Deum de l'Hypocras.*

TOUS.

Le *Gloria de Rouge-Trogne.*

JEAN, proposant timidement

L'*Alleluia du Vin?*

TOUS, avec joie.

L'*Alleluia du Vin!*

JEAN, se tournant, les mains jointes, vers la statue de la Vierge.

Pardonnez-moi, Sainte Vierge Marie,
Et vous, Jésus, doux enfançon.
Je vais chanter sacrilège chanson :
Mais il faut bien gagner sa vie.
La faim dans mes entrailles crie,
Et si mon cœur est bon chrétien,
Pourquoi mon ventre est-il païen ?

TOUS, réclamant la chanson.

L'*Alleluia du Vin!*

JEAN, il prélude sur son instrument.

Pater noster. Le vin, c'est Dieu, c'est Dieu le père
Qui descend du tréfonds des cieux,
Culotté de velours soyeux,
Tout au long de mon cou pieux.
Quand je vide mon verre.

TOUS.

Alleluia

JEAN.

Alleluia! Chantons l'*Alleluia du Vin!*

TOUS.

Alleluia!

JEAN.

Ave. Vénus la belle aux galants dit : « Compère,
La nuit encor plus que le jour,
Bois le vieux vin, philtre d'amour;
On a le cœur chaud comme four,
Quand on vide son verre. »

TOUS.

Alleluia!

JEAN.

Alleluia ! Chantons l'*Alleluia du Vin!*

TOUS.

Alleluia !

JEAN.

Credo. Ne buvez d'eau, breuvage délétère.
A buveur d'eau, l'antre infernal !
Mais pour qu'à mon nez triomphal
Le Ciel dise : « Entrez, cardinal »,
Vidons encore un verre !

TOUS.

Alleluia !

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE PRIEUR.

(La porte de l'abbaye s'ouvre brusquement. Le Prieur paraît sur les marches.)

TOUS.

C'est le Prieur... Fuyons!

LE PRIEUR.

Hors d'ici, troupe infâme!

(Tous s'enfuient, sauf Jean interdit. — A Jean.)

Et toi, vil baladin, pour mieux damner ton âme,
Viens-tu donc insulter jusque dans ce couvent
Notre mère Marie et son divin Enfant !

JEAN, tombant à genoux.

Grâce, mon Père, grâce !

LE PRIEUR.

Détestable et maudite race !

JEAN.

Oh ! mon Père, pitié !

LE PRIEUR.

Ne vois-tu pas Satan
Dont le poing vert brandit l'écarlate trident ?
Il t'enfourche, il t'emporte.

JEAN.

Grâce !

LE PRIEUR.

Pour t'engloutir, voici — flammes et fer,
Larmes et grincements — voici s'ouvrir la porte
Formidable d'Enfer !

JEAN

Pitié !

LE PRIEUR.

Tremble !

JEAN.

Pitié !

LE PRIEUR.

L'enfer !

JEAN.

Grâce !

LE PRIEUR.

L'enfer !

JEAN, comme foudroyé, étendu tout de son long à terre

Ah ! je brûle ! Ah ! je meurs....

(A genoux.)

Ah ! mon père, pardon...

(Se traînant vers la Vierge.)

Pardon, pardon, Marie,
Voyez mes pleurs !

(Il sanglote.)

LE PRIEUR, à part.

Il pleure... Un peu de foi, dans cette âme flétrie,
Pâle rose d'hiver, va-t-il donc refleurir?

(A Jean.)

Ton nom?

JEAN.

Jean.

LE PRIEUR.

C'est le nom d'un saint cher à la Vierge.

(Montrant la Vierge.)

Ce pardon de Marie, on peut le conquérir.
Tu seras pardonné, si, brûlant comme un cierge,
Parfumé comme un encensoir,
Ton cœur à son autel, sans retard, dès ce soir,
Abjure ce métier immonde;
Si, plein d'un repentir fervent,
Et secouant au seuil la poussière du monde,
Tu deviens, dès ce soir, mon frère en ce couvent.

JEAN, les mains jointes vers la Vierge.

Dame des cieux,
Vous savez bien, Jésus le sait de même,
De quel amour tendre et dévotieux
Jean, le pauvre jongleur, vous aime...

LE PRIEUR.

Eh bien?

JEAN.

Mais renoncer, quand je suis jeune encor.
Renoncer à te suivre, ô Liberté, ma mie,
Insoucieuse fée au clair sourire d'or!...

. . . .

C'est Elle que mon cœur pour maîtresse a choisie.
Cheveux au vent, rieuse, Elle me prend la main
Et m'entraîne au hasard de l'heure et du chemin.
L'argent des eaux, l'or de la moisson blonde,
Les diamants des nuits, par Elle sont à moi!
Par Elle j'ai l'Espace, et l'Amour, et le Monde;
Le gueux, par Elle, devient roi!
Par son charme divin, tout me rit, tout m'enchante.
Je vais, et je respire, et je rêve, et je chante,
Et, pour accompagner le vol de ma chanson,
Le concert des oiseaux pétille au vert buisson..
Maîtresse gracieuse, et sœur que j'ai choisie.
Faut-il que je vous perde, ô mon royal trésor.
O Liberté, ma mie,
Insoucieuse fée au clair sourire d'or!

LE PRIEUR.

Belle maîtresse
En vérité!
Redoute, pauvre sot, la mortelle caresse
De sa mensongère beauté.

JEAN

Printemps sourit dans son cortège.

LE PRIEUR.

N'y vois-tu pas l'Hiver, et la Bise, et la Neige ?

JEAN.

Sa jeunesse est en fleur.

LE PRIEUR.

Mais bientôt sera vieux son amant le jongleur.

JEAN, regardant son bagage de jongleur.

Et vous, balles, cerceaux, vieux amis pleins de zèle,
Va-t-il vous jeter là, votre maître infidèle ?

(S'adressant à sa vièle.)

Toi dont l'âme chantait, docile, sous ma main...

LE PRIEUR.

Garde-les et va-t'en. Va-t'en mourir de faim,
Sans confesseur, dans un fossé, guenille infâme...
Mais le couvent, c'était le salut de ton âme,
Le salut de ton corps.

(Souriant.)

En carême, sans doute, haricots, harengs saurs ;
Mais aux fêtes carillonnées,
Ah ! les plantureuses journées !

Tiens, regarde plutôt !

BONIFACE paraît, monté sur un âne qu'un frère lai tient par la bride. L'âne est aussi chargé de deux paniers, l'un contenant des fleurs, l'autre des victuailles et des bouteilles.

Cuisinier sans égal,
Le frère Boniface arrivant de sa quête,
Glorieux, souriant, apporte pour la fête
Tout un régal.

SCÈNE V

LES MÊMES, BONIFACE.

BONIFACE, prenant à mesure, dans les corbeilles, fleurs et provisions.

Pour la Vierge d'abord, voici les fleurs qu'Elle aime :
Œillets, lilas, myosotis,
Violette, églantine et lis,
Rose, anémone, hélianthème,
Et voici la pervenche encor,
Le troène et le bassin d'or.
Pour la Vierge d'abord, voici les fleurs qu'Elle aime.
Et pour les serviteurs de Madame Marie,
Voici des oignons nouvelets,
Voici des poireaux verdelets,
Voici du cresson de prairie,
Choux velouté, sauge fleurie...
C'est pour les serviteurs de Madame Marie.
Sainte Vierge, le beau chapon !
Mon Père, s'il vous plaît, soupesez ce jambon...

Andouillettes, quartier de hure,
Cervelas, saucisse, boudin,
Voici de la belle salure;
Rien de tel pour se mettre en vin!
Du vin, nous en avons, et quel vin délectable!
Voyez comme il scintille au cristal du flacon;
Doux Jésus, c'est du vieux Mâcon!

Pour la Vierge,
Voici des fleurs
Et ce beau cierge!
Et voici pour ses humbles serviteurs.

(On entend la cloche du déjeuner dans l'intérieur de l'abbaye; puis les voix des moines au réfectoire récitant le *Benedicite.)*

(VOIX DES MOINES dans l'interieur de l'abbaye.)

UNE VOIX.

Benedicite.

TOUS LES MOINES.

Benedicite.

UNE VOIX.

Nos et ea quæ sumus sumpturi benedicat dextera Christi.

TOUS.

Amen!

UNE VOIX.

In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.

TOUS.

Amen!

BONIFACE.

Le *Benedicite,* mon Père. A table, à table;
Et qu'un bon déjeuner

(Montrant ses provisions.)

Nous prépare au dîner.

LE PRIEUR, à Jean, avec un geste d'invitation.

A table!

JEAN, comme en extase, mains béatement jointes.

A table!

TOUS TROIS, avec une expression et un geste différents

A table!

(Le PRIEUR, BONIFACE, le FRÈRE LAI avec l'âne, se dirigent vers l'entrée de l'abbaye. JEAN les suit, encore hésitant, mais comme entraîné par le parfum des victuailles. Arrivé au seuil, il revient sur ses pas pour prendre son bagage de jongleur, qu'il emporte en cachette. Avant d'entrer, il fait aux pieds de la Vierge une humble génuflexion).

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE DEUXIÈME

A l'abbaye, dans la salle d'études, qui s'ouvre sur le jardin du couvent. Tables, pupitres, chevalets. Se détachant bien en vue, nouvellement achevée, une statue de la Vierge, dans une attitude mystique d'indulgence et d'amour qu'un moine est en train de colorier. Groupés autour du MOINE MUSICIEN, *les moines achèvent de répéter sous sa direction un hymne à la Vierge qu'il a composé pour la circonstance; c'est le matin de l'Assomption.*

SCÈNE I

JEAN, LE MOINE PEINTRE, LE MOINE POÈTE, LE MOINE SCULPTEUR, LE MOINE MUSICIEN

TOUS LES MOINES, y compris les quatre moines indiqués.

Le moine musicien dirige l'ensemble vocal en y mêlant sa voix.

Ave cœleste lilium,
Ave rosa speciosa,
Ave mater humilium
Superis imperiosa.
In hac valle lacrymarum
Da robur, fer auxilium.

JEAN, rêvant à l'écart.

La cuisine est bonne au couvent.

. . . .

Moi qui ne dînais pas souvent,
Je bois bon vin, je mange viandes grasses.

. . . . , ...

Jour glorieux !
La Vierge aujourd'hui monte aux cieux,
Et pour elle on répète un cantique de grâces.

. . . .

(Avec tristesse.)

Un cantique en latin !

. . . .

Reine des anges,
O vous, à qui je dois grasse viande et bon vin,
Je voudrais avec eux célébrer vos louanges.

. . . .

Hélas ! je ne sais pas chanter latin.

SCÈNE II

LES MÊMES, LE PRIEUR, BONIFACE.

LE PRIEUR.

Mes frères, c'est très bien.

(Au moine musicien.)

Compliments à l'auteur.

(Au moine poète, auteur des paroles de l'hymne et qui s'avance jaloux.)

Au poète aussi.

(Les moines reprennent chacun dans la salle d'études leur place et leur travail ; les uns peignent, les autres sculptent ou modèlent, d'autres copient sur vélin, quelques-uns, au fond dans le jardin, bêchent et cultivent des fleurs, etc. Dans un coin, modestement, Boniface épluche des légumes.)

LE PRIEUR, à Jean.

Mais, dans ce coin solitaire,
Seul, vous ne chantez pas, vous, un ancien chanteur ?

JEAN.

Pardonnez-moi, mon Père;
Mais hélas, je ne sais
Que profanes chansons en vulgaire français.

PLUSIEURS MOINES, qui se sont approchés.

— Oh ! frère Jean ! — quelle paresse !
— Voyez comme il engraisse !

(Lui touchant le ventre.)

— Sentez-vous son ventre pousser ?

BONIFACE, intervenant avec bienveillance.

Eh bien quoi ! Frère Jean aime les bonnes choses.

LE PRIEUR.

A la Vierge, sans doute, il offre ce matin,
Comme un bouquet, la fraîcheur de son teint
Tout fleuri de lis et de roses.

LES MOINES (toujours sauf Boniface).

(Le musicien, le poète, le peintre et le sculpteur.)

Frère Jean,
Dormez-vous...

JEAN.

Mes frères, je connais ma triste indignité.
Jour et nuit je la pleure.
Vous me raillez, c'est peu. Votre courroux, sur l'heure,
Devrait m'anéantir ; je l'ai bien mérité.

. . . .

Depuis qu'en ce couvent prospère
Me guidant de sa blanche main
La Vierge, secourable mère,
Permet que je mange à ma faim,
Ai-je un seul jour gagné mon pain ?
Non, jamais œuvre méritoire
Ne témoigne au ciel mon amour.
Moine ignorant, moine balourd,
Je ne sais rien qu'au réfectoire
Boire et manger, manger et boire.

Chacun dans la sainte maison
Sert Notre-Dame d'un grand zèle ;
Il n'est pas si petit clergeon
Qui ne sache entonner pour elle
Verset ou psaume à la chapelle.
Et moi qui recevrais la mort
D'un cœur si joyeux pour sa gloire
Hélas ! hélas ! quel affreux sort,

JEAN.

Je ne sais rien qu'au réfectoire
Boire et manger, manger et boire.

LES MOINES.

Jean ne sait rien qu'au réfectoire
Boire et manger, manger et boire.

JEAN, au Prieur.

Ah ! chassez-moi, mon Père,
Je crains de vous porter malheur...
Allons, jongleur,
Reprends donc ta besace, et reprends ta misère !

SCÈNE III

Les Mêmes.

LE MOINE SCULPTEUR, s'approchant de Jean.

Jongleur, piteux métier !

(Ironique).

Deviens plutôt sculpteur,
Tu seras mon élève...

(Désignant la statuette qu'il est en train de tailler au ciseau.)

Vois : des flancs du marbre se lève,
Éveillé d'un ciseau pieux,
Le charme de la Reine au front délicieux.
Je la crée à mon tour, moi, moi, sa créature,
Gagnant la gloire avec les cieux.
Rien ne vaut la sculpture !

LE MOINE PEINTRE, s'approchant.

Vous oubliez, mon frère, la peinture...
Sois mon élève, Jean.
Le marbre inanimé ne peut donner la vie ;
Mais sous le pinceau tout-puissant,

(Désignant la Vierge peinte.)

Tu la vois palpiter, frémissante, asservie.
Aux lèvres qu'elle empourpre, aux yeux dans le regard.
La Peinture,
C'est le grand art !

LE MOINE SCULPTEUR.

Le grand art,
C'est la sculpture !

LE MOINE POÈTE, approchant.

Non pas. A la place d'honneur
Ne doit s'asseoir que Poésie.
C'est ma Dame, et je suis son fervent serviteur.
Votre art est bien grossier. D'essence plus choisie,
Le poète, fixant le vol de l'esprit pur,
L'enferme tout vibrant aux vers d'or et d'azur.
Gloire à la Poésie !

LE MOINE PEINTRE

La Peinture,
C'est le grand art !

LE MOINE SCULPTEUR.

Le grand art,
C'est la Sculpture !

LE PRIEUR, intervenant.

Mes frères, calmons-nous.

LE MOINE MUSICIEN, approchant à son tour.

Pour moi, je me figure
Que mon art seul peut vous mettre d'accord...
Voyez de quel ardent essor,
Tandis que vous rampez à terre,
La musique va droit au ciel !
Voix de l'inexprimable, écho du grand mystère,
C'est l'Oiseau Bleu qui vient du Rivage Éternel,
Et c'est la Blanche Nef sur l'océan du Rêve...
Que fait aux cieux un séraphin ?
Il chante, encore, et toujours, et sans trêve.
La musique est un art divin.

LE MOINE SCULPTEUR.

Non, le grand art, c'est la sculpture.

LE MOINE PEINTRE.

Non, le grand art, c'est la peinture.

LE MOINE POÈTE.

Poésie, ô reine des arts !

LE MOINE MUSICIEN.

O musique, reine des arts !

. . . .

Un bavard, le poète !

LE MOINE PEINTRE.

Des maçons, les sculpteurs !

LE MOINE SCULPTEUR.

Les peintres, des barbouilleurs

JEAN, effrayé.

Grand Dieu ! quelle tempête !

LE MOINE POÈTE, ironique, au musicien qui le menace.

La musique adoucit les mœurs !

(Tumulte).

LE PRIEUR.

Quoi, mes frères, dans cet asile
La discorde !... *Agitans discordia fratres*...
C'est le mot de Virgile.
Par ordre d'Apollon, par ordre du Prieur,
Que la Muse à la Muse offre un baiser de sœur.

(Les quatre rivaux s'embrassent, — mais de mauvais gré.)

Et venez tous à la chapelle
Aux pieds de Notre-Dame, et plus humbles de cœur,
La prier d'accueillir son Image nouvelle.

(Emportant la statue de la Vierge, les moines se retirent avant le prieur en rechantant l'hymne.)

SCENE IV

JEAN, BONIFACE.

JEAN, assis la tête dans ses mains.

Seul, je n'offre rien à Marie.

BONIFACE.

Va, frère Jean, ne les envie.
Tous, vois-tu, des orgueilleux,
Et le Paradis, ça n'est pas pour eux.

JEAN, avec un geste découragé.

Le Paradis !

BONIFACE.

S'il faut s'enfler de gloire,
Quand je prépare un bon repas,
Je fais œuvre aussi méritoire.
Sculpteur, je le suis en nougats ;
Peintre par la couleur si douce de mes crèmes ;
Un chapon cuit à point vaut, seul, mille poèmes.
Et quelle symphonie à ravir terre et cieux
Qu'une table où préside un ordre harmonieux !

JEAN, très convaincu.

Certainement.

BONIFACE, un peu fat.

Mais pour plaire à Marie,
Je reste simple.

JEAN.

Simple, hélas,
Je le suis trop... Elle aime qu'on la prie
En ce latin que je ne connais pas.

BONIFACE.

Et moi si peu... Latin de cuisine...
Est-ce là ton souci?

(Naïvement.)

La Vierge entend fort bien, va, le français aussi,
Sa tendresse au besoin devine.
Pour les humbles Marie a des bontés de sœur;
Et j'ai lu dans un livre une histoire divine
Où l'on voit clairement qu'elle a donné son cœur
A la plus simple, à la plus humble fleur.

(Racontant.)

« Marie avec l'Enfant Jésus — par les monts, par les plaines fuit...

» Mais l'âne essoufflé n'en peut plus; — et voici que là-bas,

au versant de la côte, — ont apparu soudain — les sanglants cavaliers du Roi tueur d'enfants.

» O mon fils, où cacher ta faiblesse! »

. . . .

» Fleurissait une rose au bord du chemin :

» Rose, belle rose, sois bonne : — à mon enfant, pour s'y blottir, — ouvre tout large ton calice; — sauve mon Jésus de mourir. »

» Mais de peur de froisser l'incarnat de sa robe, — l'orgueilleuse répond : « Je ne veux pas m'ouvrir. »

» Fleurissait une sauge au bord du chemin :

» Sauge, ma petite saugette, — ouvre ta feuille à mon enfant. »

» Et la bonne fleurette ouvre si bien sa feuille — qu'au fond de ce berceau Jésus va s'endormir... »

JEAN, tendrement, à part.

O miracle d'amour!

BONIFACE, achevant.

« Et la Vierge bénie entre toutes les femmes — a béni l'humble sauge entre toutes les fleurs! »

(A part, très convaincu.)

La sauge est en effet précieuse en cuisine.

JEAN, à part, les yeux au ciel, s'exaltant.

Si votre blanche main me bénissait un jour!...
Vienne la mort, mourir sous vos yeux, quelle fête!

BONIFACE.

Nous fêterons d'abord le dîner que j'apprête.
Mais je cours à mon dindonneau...

(Revenant.)

Car je plais à la Vierge en veillant au fourneau.
Jésus n'a-t-il pas, d'un égal sourire,
Reçu des mages-rois l'or, l'encens et la myrrhe,
Et du pauvre berger un air de chalumeau?

(Il sort en courant.)

SCÈNE V

JEAN, resté seul, répétant vaguement les dernières paroles de Boniface

Et du pauvre berger un air de chalumeau.

. . . .

(Changeant de ton, et avec émotion.)

Quel trait de soudaine lumière,
Et dans mon cœur quel émoi!
Il a raison, la Vierge n'est pas fière.
Le berger, le jongleur vaut à ses yeux le roi.

. . . .

(S'avançant, les yeux et les mains vers le ciel.)

Vierge, mère d'amour, Vierge, bonté suprême,
Comme à l'air du berger souriait l'Enfant-Dieu,
Si le jongleur osait vous honorer de même,
Daignez sourire au seuil des cieux!

(Jean reste dans cette attitude de mystique invocation.)

(L'orchestre joue la pastorale mystique qui relie les deux actes.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE

ACTE TROISIÈME

Dans la chapelle de l'abbaye. Bien en vue, sur l'autel, la statue peinte de la Vierge. La chapelle est disposée de telle sorte que, des côtés, on puisse voir Jean sans qu'il aperçoive lui même ceux qui l'observeront.

SCÈNE I

(Au loin, on entend les moines chantant l'hymne de la Vierge.

LE MOINE PEINTRE, seul devant la statue.

LE MOINE PEINTRE.

Un regard, le dernier, à mon œuvre, à ma Vierge...
Le chant s'éloigne et meurt... Dans le silence où dort
L'immobile flamme des cierges,
Pour son peintre jaloux elle est plus belle encor.
... Mais on entre.— C'est Jean... Pourquoi tout ce bagage

(Il se dissimule derrière une colonne.)

SCÈNE II

LE MÊME, JEAN.

(Entrée de Jean, encore vêtu de sa robe de moine, portant sa vièle et sa besace de jongleur. Il entre à pas de loup, regardant partout avec inquiétude.)

JEAN.

Personne... Allons, courage!
Nul, à cette heure, ne vient plus.

(S'approchant de l'autel.)

Mère adorable de Jésus,
Blanche souveraine,
Me voilà donc seul devant vous...
Tremblant, le cœur plein d'amour et de peine,
Je tombe à vos genoux...
Écoutez ma prière :
Hélas ! le pauvre Jean n'est rien qu'un vil jongleur;
Laissez-le, cependant, à son humble manière,
Travailler sous vos yeux, ô Vierge, en votre honneur.

(Dépouillant sa robe de moine, il apparaît en surcot de jongleur, étend son tapis, et, saisissant sa vièle, en tire les mêmes accords qui annonçaient sa venue sur la place de Cluny.)

LE MOINE PEINTRE.

Il devient fou. Je cours avertir le Prieur.
(Il sort vivement.)

JEAN.

Je commence

. . . .

(Il salue la Vierge.)

Place, place, silence !
Ècoutez Jean, roi des jongleurs

. . . .

(Entraîné par l'habitude, il parcourt, la sébile à la main, un cercle de spectateurs imaginaires.)

Mais dans ma sébile d'avance
Quelques sols...

(S'arrêtant confus, à la Vierge.)

L'habitude ! Pardon.

(Reprenant son boniment.)

Attention !...
Pour vous plaire,
Je chante une Chanson de guerre.

« Il fait beau voir ces hommes d'armes,
Quand ils sont montés et bardés ;
Il fait beau voir luire ces armes
Dessous les étendards dorés.
Pour gagner gloire et belle terre
Entre nous, gentils compagnons,
Suivons la guerre ! » (1)

(1) Ancienne chanson.

SCÈNE III

JEAN seul; puis LE PRIEUR, BONIFACE, LE MOINE PEINTRE, LES MOINES POÈTE, MUSICIEN, SCULPTEUR, et LES AUTRES MOINES.

JEAN, à part.

Mais ce vacarme à la Vierge fait peur.

(S'adressant à la Vierge, naïvement.)

Vous préférez peut-être
La Romance d'amour ?

(Il entonne la romance connue à cette époque.)

« Belle Doëtte à sa fenêtre... »

(La mémoire lui manque ; à part.)

Je ne sais plus.

(Commençant une autre.)

« ... Belle Erembourg
Sur la plus haute tour... »

(La mémoire lui manque de nouveau.)

Ah ! mémoire infidèle !...
Eh bien, rabâche alors, imbécile histrion,
L'éternelle
Pastourelle
De Robin et Marion.

« A l'oré' du joli bocage
— Saderaladon,
Chante, rossignolet —
Marion, pastoure bien sage,
Pense toujours
A ses amours.
Aé!

« Vient à passer, fier sous l'armure,
— Saderaladon,
Chante, rossignolet —
Chevalier de belle figure :
« Je suis le roi,
Sois toute à moi. »
Aé!

« Non, beau seigneur, je reste sage.
— Saderaladon,
Chante, rossignolet —
Avec ma cotte et mon fromage,
Toute à Robin,
J'aime Robin. »
Aé, aé!

(Pendant que Jean chante cette pastourelle, le Prieur, conduit par le Moine peintre, arrive avec Boniface. Jean ne peut les apercevoir; ils observent le manège du jongleur. Plusieurs fois, le Prieur scandalisé fait mine de se précipiter sur Jean; mais Boniface le retient.)

LE PRIEUR.

Sacrilège!

BONIFACE.

Moins de furie!
La fin de la chanson
Catholiquement marie
La fille avec le garçon.

SCÈNE IV

Les Mêmes, TOUS LES MOINES.

JEAN, sur le mode d'un rapide boniment.

Et maintenant, voulez-vous tours de jonglerie,
Voire de sorcellerie?
Faut-il dans les airs brûlants,
Évoquer griffons et diables volants?

(S'arrêtant, honteux de ce sacrilège ; à la Vierge.

Pardon, l'habitude!

(Se rapprochant de la Vierge, et en confidence.)

Entre nous, j'exagère!
Mais vous savez qu'un boniment
N'est jamais absolument
Sincère.

(Reprenant.)

Attention! pour finir la séance,
J'aurai l'honneur de danser devant vous

(Avec humilité.)

Tout simplement la danse de chez nous.

LE PRIEUR, prêt à s'élancer.

Ah! je cours...

BONIFACE.

Patience.

LE PRIEUR.

A son vomissement vois retourner le chien.

BONIFACE.

Devant l'arche dansa le roi David. Je pense
Que David n'était pas païen.

(Le jongleur se met à danser une sorte de bourrée avec des appels de pied et des exclamations jetées par intervalles. Il danse de plus en plus vite, jusqu'au moment où couvert de sueur, haletant, il tombe aux pieds de la Vierge et s'y prosterne dans une longue et profonde adoration.—Successivement arrivent tous les Moines, y compris le Moine musicien, le Moine poète, le Moine sculpteur.)

(Les Moines à part, en contraste de colère avec la danse du jongleur.)

LES MOINES.

Sacrilège!

LE PRIEUR

Anathème!

BONIFACE.

Pitié!

LES MOINES.

Pourceau couvert de boue,
Il se vautre et se joue
Dans son impiété.

Danse du jongleur.

LE PRIEUR.

Anathème!

BONIFACE.

Pitié!

LES MOINES.

Quelle insulte.....
Vengeance!
A la Mère de Dieu!
Chassons-le.,...
Vile engeance!
Chassons-le du saint lieu!

BONIFACE.

Pitié, pitié pour lui!

LE PRIEUR.

Anathème!

LES MOINES.

Sacrilège!
Mort à l'impie!

(Furieux, les Moines vont se précipiter sur Jean. Mais Boniface, d'un geste vers la statue de la Vierge, les arrête.)

SCÈNE V

LES MÊMES, LES VOIX DES ANGES, invisibles.

BONIFACE.

Arrière tous,
La Vierge le protège!
Le tableau... voyez-vous... voyez-vous...

D'une étrange lumière
Il commence à briller...
Un doux regard se lève au bord de la paupière,
Sur la bouche un sourire est près de s'éveiller.

LES MOINES.

O miracle!

LE MOINE PEINTRE, radieux d'orgueil.

O peinture!

BONIFACE.

Ah! voyez... la main blanche
Vers le jongleur incline un geste maternel...
Le front délicieux avec amour se penche...

LES MOINES.

O miracle!

(On entend des voix célestes.)

BONIFACE.

Écoutez les musiques du Ciel.

LES VOIX DES ANGES INVISIBLES.

Hosannah! Gloire à Jean. Hosannah! Gloire, gloire.
Gloire au plus haut des cieux. Gloire et sérénité!
Paix sur la terre
Aux hommes de bonne volonté.

LES MOINES

Adorable mystère.

(Le Prieur, suivi des Moines, s'approche de Jean, toujours aux pieds de la Vierge, abîmé dans sa prière. Jean se relève et se retourne au bruit, effrayé d'être surpris dans son costume de jongleur.)

JEAN.

C'est le Prieur!

(Tombant à genoux.)

Pardon!

LE PRIEUR.

Relevez-vous,
C'est à moi d'être à vos genoux.
Vous êtes un grand saint. Priez, priez pour nous.

LES MOINES.

Priez pour nous.

JEAN, croyant qu'on le raille.

Non, ne me raillez point. Punissez-moi, mon père.

LE PRIEUR.

Vous railler, vous punir,
Vous, l'honneur de ce monastère,

(Désignant l'autel.)

Quand je vois de mes yeux la Vierge vous bénir!

JEAN, très simplement.

Je ne vois rien.

LES MOINES.

Étrange merveille!

LE PRIEUR.

Enseignement des cieux, et leçon non pareille
De candide vertu, de sainte humilité.

(S'adressant à la Vierge.)

Mais cependant, ô Vierge souveraine,
Mère d'amour et de bonté,
Pour le délasser de sa peine,
Aux yeux fermés encor de votre cher jongleur
Révélez-vous, divine et vivante Pâleur.

(L'autel, jusque-là faiblement éclairé, s'illumine alors d'un intense éclat. Et, se détachant des mains de la Vierge, l'auréole des bienheureux vient briller sur la tête de Jean.)

LES MOINES

Miracle! Miracle!

JEAN, comme frappé au cœur.

Rayonnement,
Bonheur,
Délicieusement
Je meurs.

(Il défaille entre les bras du Prieur.)

LES MOINES, tombant à genoux.

Kyrie, Eleison,
Christe exaudi nos,
Sancta Maria, ora pro nobis.

JEAN, se soulevant à demi, d'un ton naïf et tendre.

Enfin !
Je comprends le latin.

(Il retombe.)

LES VOIX DE DEUX ANGES INVISIBLES.

Alleluia !
Caressé du vent de nos ailes,
Souriant, le jongleur s'endort.
Voyez devant son humble [zèle
S'ouvrir aux cieux la porte [d'or.

Sur le front nimbé de lumière,
Effeuillez-vous, bleuets et lis.
Parmi l'encens et la prière,
Semons les fleurs du Paradis.
Alleluia !

(Il neige des bleuets et des lis.)
(Nuages d'encens.)

LES MOINES, récitant les litanies

Mater purissima,

Mater castissima,

Mater inviolata,

Ora pro nobis.

(La Vierge commence à monter lentement au Ciel; on la voit ensuite, entourée des Anges, au milieu du Paradis.)

JEAN, près de mourir, en extase.

Spectacle radieux!
Je vois s'ouvrir les cieux!...
Parfums divins... frais palpitements d'ailes...
Aux prés d'azur, fleuris de corolles nouvelles,
Sous les yeux de Marie et de l'Enfant Jésus
Je vois passer la ronde fraternelle
Des chérubins et des élus...

. . . .

La Vierge, de la main, me fait signe... je viens...
Quel doux sourire... oh! sa main blanche...

BONIFACE, avec une ardente et radieuse piété.

Délivré des terrestres liens,
Il s'envole au bonheur de l'éternel Dimanche...
Plus de chagrin, plus de souci...
Il entre en la céleste ronde...

JEAN.

Me voici!...

(Il meurt.)

LE PRIEUR, récitant.

Heureux les simples, car ils verront Dieu.

LES VOIX DES ANGES, dans les profondeurs du Ciel.

Amen!

LES MOINES.

Amen!

FIN.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 21080-11-23. — (Encre Lorilleux).

Le Jongleur de Notre-Dai

MIRACLE EN TROIS ACTES

POÈME DE

MAURICE LÉNA

MUSIQUE DE

J. MASSENET

Partition piano et chant. . . . . . . Prix net 20 franc

S'adresser également à MM. HEUGEL et Cie pour la partition et les parties d'
les parties de chœurs,
la mise en scène, les dessins des costumes et des décors.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — 21082-11-23. — Encre Lori